

Fable : Babrios et Krylov

27) Phèdre I, 1

Lupus et Agnus

Ad rivum eundem lupus et agnus venerant,
siti compulsi. Superior stabat lupus,
longeque inferior agnus. Tunc fauce improba
latro incitatus iurgii causam intulit
'Cur' inquit 'turbulentam fecisti mihi
aquam bibenti?' Laniger contra timens
'Qui possum, quaeso, facere quod quereris, lupe?
A te decurrit ad meos haustus liquor'.
Repulsus ille veritatis viribus
'Ante hos sex menses male' ait 'dixisti mihi'.
Respondit agnus 'Equidem natus non eram'.
'Pater hercle tuus' ille inquit 'male dixit mihi';
atque ita correptum lacerat iniusta nece.
Haec propter illos scripta est homines fabula
qui fictis causis innocentes opprimunt.

Phèdre I, 1

Un loup et un agneau

S'étaient rendus tous deux près d'un même ruisseau.

Le premier se trouvait en amont,

Le second en aval.

Le loup poussé par sa voracité

Chercha déconvenue afin de disputer

Notre jeune animal.

«Tu troubles, dit-il, l'eau que je bois.»

L'agneau lui répondit tout en émoi:

«Comment donc le pourrais-je, ô loup,

Toi, tu es en amont et l'eau descend vers moi.»

Mais le loup osa répliquer

À tant de bonne foi:

«Il y a six mois, tu m'as critiqué.»

«Moi ? dit l'agneau, je n'étais point sur terre

À ce moment-là.»

«Par les dieux, dit le loup, mais c'est ton père!»

Et c'est alors qu'il se saisit de cet agneau

Le tua, meurtrier contre toutes les lois.

Cette fable vise ceux

Qui brisent des innocents

Par le recours incessant

Aux discours fallacieux.

(trad. en vers par Ph. Renault, 2003)

Phèdre I, 1

Un loup et un agneau

Au bord du même ruisseau étaient venus un loup et un agneau pressés par la soif. En amont se tenait le loup et loin de là, en aval, était l'agneau. Alors, poussé par sa voracité sans scrupules, le brigand prit un prétexte pour lui chercher querelle. «Pourquoi, dit-il, as-tu troublé l'eau que je bois?» Le porte-laine répondit tout tremblant: «Comment pourrais-je, je te prie, Loup, faire ce dont tu te plains? C'est de ta place que le courant descend vers l'endroit où je m'abreuve.» Repoussé par la force de la vérité, le loup se mit à dire: «Il y a six mois tu as médit de moi.» - «Moi? répliqua l'agneau, je n'étais pas né.» -- Ma foi, dit le loup, c'est ton père qui a médit de moi.» Et là-dessus il saisit l'agneau, le déchire et le tue au mépris de la justice.

Cette fable est pour certaines gens qui, sous de faux prétextes, accablent les innocents.



le loup et l'agneau

28) Babrios, 89

Λύκος ποτ' ἄρνα πεπλανημένον ποίμνης
 ἰδὼν βίη μὲν οὐκ ἐπῆλθεν ἄρπάξων,
 ἔγκλημα δ' ἔχθρης εὐπρόσωπον ἐζήτει.
 “σὺ δὴ με πέρυσσι μικρὸς ὢν ἐβλασφήμεις.”
 “ἐγὼ σε πέρυσιν; οὐκ ἐπ' ἔτος ἐγεννήθην.”
 “οὐκ οὐκ σὺ τὴν ἄρουραν ἦν ἔχω κείρεις;”
 “οὐπω τι χλωρὸν ἔφαγον οὐδ' ἐβοσκήθην.”
 “οὐδ' ἄρα πηγὴν ἐκπέπωκας ἦν πίνω;”
 “θηλὴ μεθύσκει μέχρι νῦν με μητρῶη.”
 τότε δὴ τὸν ἄρνα συλλαβῶν τε καὶ τρώγων
 “ἀλλ' οὐκ ἄδειπνον” εἶπε “τὸν λύκον θήσεις,
 κἄν εὐχερῶς μου πᾶσαν αἰτίη λύσης.”



Babrius: Versions grecques disponibles à: <http://mythfolklore.net/aesopica/babrius/index.htm>

29) Le Cultivateur qui a perdu son bêchoir (B. 2)

Un cultivateur avait égaré son bêchoir pendant qu'il creusait un fossé dans ses vignes. Il allait s'enquérant si l'un ou l'autre des paysans qui étaient présents ne l'aurait pas volé. Chacun se récria. Ne sachant que faire, il les emmena tous à la ville pour qu'ils fissent serment de n'avoir pas menti. Les gens s'imaginent en effet que, chez les dieux, ceux qui ont un caractère bon enfant habitent à la campagne, tandis que ceux qui vivent derrière des murailles sont sincères et gardent l'œil sur tout ce qui se passe. Comme, ayant franchi les portes et déposé leurs sacs, ils étaient occupés à se laver les pieds dans l'eau d'une fontaine, un messager proclama qu'il y avait mille drachmes à gagner pour qui dévoilerait où se trouvaient les objets sacrés qu'on avait dérobés dans le temple. Quand notre homme eut entendu ces mots : «C'est carrément pour rien, s'écria-t-il, que je me suis déplacé! Comment le dieu serait-il au courant de ceux qui chapardent les autres, lui qui ne connaît pas les pillards de ses biens personnels, lui qui offre un salaire pour savoir si, parmi les humains, quelqu'un n'en serait pas instruit?»

Il était une fois un loup

Qui surprit un agneau

Égaré du troupeau.

Il ne voulait pas du tout

Se ruer sur sa proie violemment.

Pour justifier sa haine

La bête prit la peine

D'user des meilleurs arguments.

«Bien que tu me sois inférieur,

Tu m'as injurié l'année dernière.»

Dit le loup. «Mais comment cela put-il se faire,

Dit l'agneau, je n'ai pas un an d'âge, seigneur!»

Notre loup poursuivit : «Tu as brouté

L'herbe d'un champ qui est ma propriété.»

«Non, je n'ai pas mangé cette herbe;

D'ailleurs, je n'ai pas commencé à brouter!»

Répondit l'agneau ! Et le loup d'ajouter:

«N'as-tu pas bu à la fontaine où d'ordinaire

Moi, je me désaltère?»

«Je ne me nourris que par le sein de ma mère!»

Dit l'autre. Mais le loup se saisit de l'agneau.

Et tout en le croquant, il dit les mots suivants:

«Tu ne vas pas me priver de ma ration

Même si, aisément,

Tu as su réfuter mes accusations.»

(trad. en vers par Ph. Renault, 2003)

30) La Leçon du Vieillard (B. 47)

Il y a bien longtemps, vivait un homme très âgé qui avait de nombreux enfants. Au moment de leur faire des recommandations (car la vie le quittait), il ordonna qu'on lui apportât, s'il y en avait à portée de main, un fagot de petites branches. L'un des enfants revint avec la fascine. «Eh bien, essayez donc, mes enfants, en y mettant toutes vos forces, de briser les manchettes liées ensemble les unes aux autres». Et comme ils n'y parvenaient pas, il leur dit: «Essayez maintenant une à une». Ils brisèrent aisément chacune des ramilles. «Mes enfants, reprit-il, de la même manière, si vous restez unis, en bonne intelligence, personne ne pourra vous nuire, même si des gens redoutables veulent s'en prendre à vous. Mais si vos sentiments divergent, chacun de vous allant de son côté, vous subirez tous le même sort que chaque rameau séparé».

L'affection qui unit les frères et les sœurs est pour les humains le plus grand des biens. Elle élève jusqu'au sublime même les pauvres gens.

31) Le chêne et le roseau (B. 36)

Un chêne qui avait connu les anciens temps
 Fut vaincu par le plus grand des vents:
 Dans la rivière il s'abattit d'un coup
 Avant d'être emporté par une onde en courroux.
 Des deux côtés de la rivière,
 On voyait des roseaux qui s'inclinaient;
 Le chêne fut pour le moins étonné
 De ne pas les voir gisant sur la terre,
 Alors que lui, le tronc robuste et fier, déracinait.
 Et le roseau de dire:
 «Tu voulais lutter contre la tempête:
 Le résultat ne fut que ta défaite.
 Moi, quand le vent se lève,
 Je ne fais que courber la tête.»
 Notre fable recommande
 De ne point résister aux puissants
 Et de plier sans attendre.

(trad. Ph. Renault, 2003)

32) Les Petits Poissons (B. 4)

Un pêcheur remonta la senne qu'il avait jetée en mer peu
 de temps auparavant, et la chance voulut qu'elle fût
 remplie de toutes sortes de poissons. Mais, tandis que la
 menuaille filait au fond du filet et s'évadait à travers les
 nombreuses mailles, les gros poissons restaient
 prisonniers, et allaient joncher le bateau.
 C'est en quelque façon un moyen de salut, qui permet de
 se tenir hors d'atteinte des malheurs, que d'être quelqu'un
 de peu d'importance. Mais celui que le renom a rendu
 remarquable, rarement on le verra échapper aux périls.

33) Le moustique et le taureau (B. 57)

Sur la corne d'un taureau
 Un moustique s'était posé.
 Après être resté un certain temps,
 Il demanda dans un bourdonnement:
 «Si par mon poids tu es indisposé,
 Je m'en irai bientôt
 Et rejoindrai ce peuplier au bord de l'eau.»
 Alors notre taureau:
 « Il m'importe que tu demeures
 Ou bien que tu t'en ailles,
 Je n'avais pas même eu vent de ta rumeur!»
 Un homme vain et inutile
 Qui, face à des gens supérieurs,
 Se présente comme un des leurs,
 Me semble pour le moins futile.

(trad. Ph. Renault, 2003)

Иван Андреевич КРЫЛОВ (Ivan Andréévitch Krylov 1769-1844)

biographie —> <http://www.krylov.net.ru/lib/sa/author/100002> (en russe);

portail français: [http://russeacaen.wetpaint.com/page/Иван+Андреевич+КРЫЛОВ+\(1769-1844\)](http://russeacaen.wetpaint.com/page/Иван+Андреевич+КРЫЛОВ+(1769-1844))

Recueils de fables, «Басни Крылова», avec chacune une gravure et un enregistrement audio:

<http://sheba.spb.ru/lib/krylov00.htm>



34) КОШКА И СОЛОВЕЙ (VII, 23)

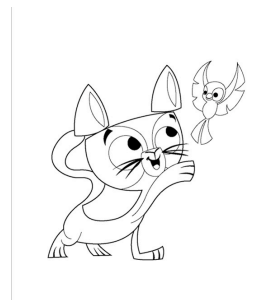
Поймала Кошка Соловья,
 В бедняжку когти запустила
 И, ласково его сжимая, говорила:
 Соловушка, душа моя!
 Я слышу, что тебя везде за песни славят
 И с лучшими певцами рядом ставят.
 Мне говорит лиса-кума,
 Что голос у тебя так звонок и чудесен,
 Что от твоих прелестных песен
 Все пастухи, пастушки без ума.
 Хотела б очень я сама
 Тебя послушать.
 Не трепещися так; не будь, мой друг, упрям
 Не бойся: не хочу совсем тебя я кушать.
 Лишь спой мне что-нибудь: тебе я волю дам
 И отпущу гулять по рощам и лесам
 В любви я к музыке тебе не уступаю
 И часто, про себя мурлыча, засыпаю.
 Меж тем мой бедный Соловей
 Едва-едва дышал в когтях у ней.
 Ну, что же? продолжает Кошка.
 Пропой, дружок, хотя немножко.
 Но наш певец не пел, а только что пищал,
 Так этим-то леса ты восхищал?
 С насмешкою она спросила.
 Где же эта чистота и сила,
 О коих все без умолку твердят?
 Мне скучен писк такой и от моих котят.
 Нет, вижу, что в пенье ты вовсе не искусен.
 Всё без начала, без конца.
 Посмотрим, на зубах каков-то будешь вкусен!
 И съела бедного певца
 До крошки
 Сказать ли на ушко яснее мысль мою?
 Худые песни Соловью
 В когтях у Кошки.

Die Katze und die Nachtigall

Es fiel einst eine Nachtigall
 der Katze in die scharfen Klauen.
 Die fing an, freundlich lächelnd zu ihr zu miauen:
 »Mein süßes Vöglein, überall hört
 man, dass dein Gesang die höchste Kunst erreiche,
 dass kaum ein Sänger sich mit dir vergleiche;
 Gevatter Fuchs belehrte mich,
 von deiner Wunderstimme schmelzend-zartem Klange,
 von deinem reizenden Gesange
 seien Hirte wie auch Hirtin ausser sich.
 Sing mir was vor, und so kann ich
 es selbst ermesen.

Le chat et le rossignol

Le chat happant un rossignol
 Sur le pauvret planta ses griffes,
 Et le pressant bien tendrement disait ces mots:
 "Gentil, joli rossignolet,
 Le bruit court que partout on exalte tes chants,
 Qu'on te met au rang des plus grands chanteurs.
 Mon ami le renard prétend
 Que l'éclat de ta voix est si prodigieux
 Que les bergers et les bergères
 Deviennent fous à tes chants délectables.
 Moi-même ai très envie
 De t'écouter.
 Ne tremble pas ainsi. Ne fais pas l'obstiné.
 Sois sans peur, je ne veux nullement te manger.
 Chante-moi quelque chose, et puis tu seras libre.
 Tu pourras folâtrer aux bois, dans les forêts.
 Non moins que toi, je suis amateur de musique.
 Souvent je me ronronne un air en m'endormant".
 La pauvre bête entre les griffes
 Pouvait à peine respirer.
 "Eh bien quoi ?" poursuivit le chat.
 "Vas-y, mon cher. Un petit air !"
 Le pauvre en fait de chant ne put que piauler.
 "C'est avec ça que tu charmes les bois !"
 Dit le chat d'un ton sarcastique.
 "Voilà ce chant pur et puissant
 Que les autres ne cessent d'exalter;
 Même chez mes chatons ces piaulis m'agacent.
 Non, tes refrains, ma foi, n'ont pas le moindre goût.
 [Cela ne suit ni le rythme ni la mélodie.]
 Voyons si sous ma dent ton goût sera meilleur".
 Lors il mangea le pauvre artiste,
 N'en laissant miette.
 Je veux bien mon idée en clair vous chuchoter.
 Le rossignol sait mal chanter,
 Lorsque le chat le guette.



Hab keine Angst vor mir, und lass das Zittern sein,
 sei doch nicht so verstockt, ich will dich ja nicht
 fressen,
 mit einem kleinen Liede kannst du dich befreien,
 und fröhlich weiter fliegen hin durch Wald und Hain.
 An Liebe für die Kunst weich ich nicht Nachtigallen:
 in mancher Nacht hörft man auch meine Lieder
 schallen.«

Die Nachtigall indesse, ach!
 in ihren Tatzen atmet nur noch schwach.
 »Nun, wird's bald?« sagt die Katze wieder,
 »Sing endlich eines deiner Lieder«
 Nein, diese Gabe ist dir scheinbar nicht beschieden.
 Das hält nicht Takt noch Melodie. Vielleicht kannst du
 dafür dem Gaumen etwas bieten.«

Und damit frass den Sänger sie mit Wohlgefallen.

Versteht ihr woh von dieser Fabel die Moral?

Schlecht singt sich's für die Nachtigall
 in Katzenkrallen.



35) ВОРОНА И ЛИСИЦА (I, 1)

Уж сколько раз твердили миру,
 Что лезть гнусна, вредна; но только всё не впрок,
 И в сердце льстец всегда отыщет уголок.
 Вороне где-то бог послал кусочек сыру;
 На ель Ворона взгромоздясь,
 Позавтракать было совсем уж собралась,
 Да позадумалась, а сыр во рту держала.
 На ту беду, Лиса близёхонько бежала;
 Вдруг сырный дух Лису остановил:
 Лисица видит сыр,
 Лисицу сыр пленил,
 Плутовка к дереву на цыпочках подходит;
 Вертит хвостом, с Вороны глаз не сводит
 И говорит так сладко, чуть дыша:
 Голубушка, как хороша!
 Ну что за шейка, что за глазки!
 Рассказывать, так, право, сказки!
 Какие пёрышки! какой носок!
 И, верно, ангельский быть должен голосок!
 Спой, светик, не стыдись!
 Что ежели, сестрица,
 При красоте такой и петь ты мастерица,
 Введь ты б у нас была царь-птица!
 Вещуньяна с похвал вскружилась голова,
 От радости в зобу дыханье спёрло,
 И на приветливы Лисицыны слова
 Ворона каркнула во всё вороньё горло:
 Сыр выпал с ним была плутовка такова.

La corneille et le renard

C'est une remarque fort vieille
 Que la flatterie est nuisible, vile ... En vain.
 En notre âme un flatteur toujours trouve un chemin.
 Dieu fit don d'un bout de fromage à la corneille.
 Sur un sapin s'étant hissée,
 Notre corneille allait passer au casse-croûte,
 Mais elle était rêveuse et gardait son fromage.
 Par malchance Goupil courait dans les parages.
 Il s'arrêta, par l'odeur alléché.
 Renard fromage voit, fromage Renard veut.
 La fripouille de l'arbre approche à pas feutrés,
 Bat de la queue et couve la corneille,
 Et dit tout doux, tout doux, comme en un souffle:
 "Mignonnette, quelle beauté!
 Ce petit cou, ces petits yeux!
 A se croire en pleine féerie !
 Quel plumage! Et ce petit bec!
 Tu dois avoir, c'est sûr, une voix angélique.
 Chante sans peur, jolie.
 En vérité, sœur,ette,
 Si ton art à chanter égale ta beauté,
 Tu seras reine des oiseaux".
 Cet éloge tourna la tête à l'inspirée.
 En son jabot elle étouffa de joie.
 En entendant ces propos enjôleurs de Renard,
 La corneille croasse à plein bec de corneille.
 Le fromage tomba.
 La fripouille s'en fut.

36) ДУБ И ТРОСТЬ (I, 2)

С Тростинкой Дуб однажды в речь вошел.
 "Поистине, роптать ты вправе на природу,-
 Сказал он,- воробей, и тот тебе тяжел.
 Чуть легкий ветерок подернет рябью воду,
 Ты зашатаешься, начнешь слабеть,
 И так нагнешься сиротливо,
 Что жалко на тебя смотреть.
 Меж тем как, наравне с Кавказом, горделиво,
 Не только солнца я препятствую лучам,
 Но, посмеваясь и вихрям и грозам,
 Стою и тверд и прям,
 Как будто б огражден ненарушимым миром:
 Тебе все бурей - мне все кажется зефиром.
 Хотя б уж ты в окружности росла,
 Густую тению ветвей моих покрытой,
 От непогод бы я быть мог тебе защитой,
 Но вам в удел природа отвела
 Брега бурливого Эолова владенья:
 Конечно, нет совсем у ней о вас раденья".-
 "Ты очень жалостлив,- сказала Трость в ответ,
 Однако не крушись: мне столько худа нет.
 Не за себя я вихрей опасуюсь:
 Хоть я и гнусь, но не ломаюсь –
 Так бури мало мне вредят;
 Едва ль не более тебе они грозят!
 То правда, что еще доселе их свирепость
 Твою не одолела крепость,
 И от ударов их ты не склонял лица:
 Но - подождем конца!"
 Едва лишь это Трость сказала,
 Вдруг мчится с северных сторон,
 И с градом и с дождем шумящий аквилон.
 Дуб держится, - к земле Тростиночка припала.
 Бушует ветер, удвоил силы он,
 Взревел - и вырвал с корнем вон
 Того, кто небесам главой своей касался
 И в области теней пятою упирался.

37) СОБАЧЬЯ ДРУЖБА (II, 5)

У кухни под окном
 На солнышке Полкан с Барбосом, лежа, грелись.
 Хоть у ворот перед двором
 Пристойнее б стеречь им было дом,
 Но как они уж понаелись –
 И вежливые ж псы притом
 Ни на кого не лают днем –
 Так рассуждать они пустились вдвоем
 О всякой всячине: о их собачьей службе,
 О худе, о добре и, наконец, о дружбе.
 "Что может,- говорит Полкан,- приятней быть.

Le chêne et le roseau

Le chêne tint un jour ce langage au roseau:
 "Oui, tu peux à bon droit accuser la nature!
 Même un moineau, dit-il, est un fardeau pour toi.
 Vienne le moindre vent couvrir les eaux de rides,
 Alors tu vacilles, perds tes forces,
 Et comme un orphelin tu plies;
 C'est pitié de te regarder.
 Cependant que superbe, au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil
 Et me jouant des ouragans et des cyclônes,
 Je me tiens ferme et droit,
 Comme enclos d'un rempart de paix indestructible.
 Pour toi, tout est tempête et pour moi tout zéphyr!
 Encor si tu vivais dans mes parages,
 Bien protégé par l'ombre épaisse de mes branches,
 Je pourrais t'abriter des caprices du temps.
 Mais la nature vous donna pour lot
 Les bords où l'inquiet Eole a son royaume.
 Oui, vraiment, elle prend peu de souci de vous.
 - Que de compassion ! repartit le roseau;
 Mais ne t'afflige point; mon sort n'est point si dur.
 Ce n'est pas moi que les typhons menacent.
 Car moi je plie et ne romps pas.
 Ainsi l'ouragan me nuit peu.
 Sa menace peut-être est plus grande pour toi.
 Certes jusqu'à ce jour ses fureurs n'ont pas pu
 Venir à bout de ta vigueur.
 Sous ses coups tu n'as pas courbé la tête encore.
 Mais attendons la fin".
 A peine avait-il dit ces mots,
 Du Nord accourt avec furie
 L'Aquilon tapageur et la grêle et la pluie.
 L'arbre tient bon; petit roseau s'arc-boute au sol,
 Le vent fait rage, redouble, rugit,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Amitié canine

Près de la cuisine à la fenêtre,
 Capitaine et Barbet se chauffaient au soleil
 Devant la porte de la cour.
 Ils eussent mieux fait de monter la garde,
 Mais ils avaient bien déjeuné.
 D'ailleurs des mâtins bien appris
 N'aboient le jour après personne.
 Aussi se mirent-ils à discuter tous deux
 De ceci de cela, de leur métier de chien,
 Du mal et puis du bien, enfin de l'amitié.
 "Est-il, dit Capitaine, une chose plus douce

Как с другом сердце к сердцу жить;
 Во всем оказывать взаимную услугу;
 Не спать без друга и не съестъ,
 Стоять горой за дружню шерсть
 И, наконец, в глаза глядеть друг другу,
 Чтоб только улучшить счастливый час,
 Нельзя ли друга чем потешить, позабавить,
 И в дружнем счастье все свое блаженство ставить!
 Вот если б, например, с тобой у нас
 Такая дружба завелась:
 Скажу я смело,
 Мы б и не видели, как время бы летело".-
 "А что же? это дело!-
 Барбос отвечает ему.-
 Давно, Полканушка, мне больно самому,
 Что, бывши одного двора с тобой собаки,
 Мы дня не проживем без драки;
 И из чего? Спасибо господам:
 Ни голодно, ни тесно нам!
 Притом же, право, стыдно:
 Пес дружества слывет примером с давних дней.
 А дружбы между псов, как будто меж людей,
 Почти совсем не видно". –
 "Явим же в ней пример мы в наши времена!-
 Вскричал Полкан,- дай лапу!"- "Вот она!"
 И новые друзья ну обниматься,
 Ну целоваться;
 Не знают с радости, к кому и приравняться:
 "Орест мой!"- "Мой Пилад!" Прочь свары, зависть,
 злость!
 Тут повар на беду из кухни кинул кость.
 Вот новые друзья к ней взапуски несутся:
 Где делся и совет и лад?
 С Пиладом мой Орест грызутся,-
 Лишь только ключья вверх летят:
 Насилу, наконец, их розлили водою.

Свет полон дружбою такою.
 Про нынешних друзей лъзя молвить, не греша.
 Что в дружбе все они едва ль не одинаки:
 Послушать, кажется, одна у них душа,-
 А только кинь им кость, так что твои собаки!

38) Le paysan et le serpent (VI, 16)

Un serpent chez un paysan
 S'insinua. "Voisin, soyons amis,
 Dit-il. Tu n'auras plus à te garer de moi.
 J'ai, comme tu peux voir, complètement changé,
 Et, depuis ce printemps dernier, j'ai fait peau neuve".
 Pourtant, point convaincu, le vilain empoigna
 Le revers de sa hache,

Que le cœur-à-cœur entre amis,
 Que de se rendre en tout mutuelle assistance,
 Partager le couvert, le vivre,
 Défendre la peau d'un ami,
 Et enfin se regarder dans les yeux,
 Pour goûter la félicité de l'heure,
 Chercher comment distraire, amuser son ami,
 Bref, mettre son bonheur dans le plaisir de l'autre?
 Par exemple nous pourrions nous lier
 Tous les deux d'une telle amitié.
 J'ose le dire,
 Le temps s'écoulerait, sans que nous le vissions.
 – Parfait, voilà l'affaire",
 Fut la réponse de Barbet.
 "Capitaine, depuis longtemps je me désole
 Que, compagnons de cour, tous deux nous ne passions
 Un seul jour sans nous quereller.
 Et pour quoi? A nos maîtres j'en rends grâce:
 Nous mangeons bien, avons nos aises,
 Mais j'avoue à ma honte:
 Bien qu'ils passent toujours pour amis exemplaires,
 Je trouve l'amitié chez les chiens aussi rare
 Qu'elle est entre les hommes.
 – Veux-tu que nous servions d'exemple à notre siècle?"
 Dit Capitaine alors. "Ta patte. - La voici!"
 Lors nos nouveaux amis s'enlacent,
 Et ils s'embrassent,
 Ne sachant dans leur joie à qui se comparer.
 "Pylade! – Oreste! – Adieu, chicane, envie et
 hargne!"
 Las! le cuisinier lance un os de la cuisine.
 Les deux nouveaux amis foncent à qui mieux mieux.
 Finis, l'accord et l'harmonie!
 Pylade, Oreste se dévorent,
 Des touffes de poils se promènent.
 On dut les séparer non sans peine à coup d'eau.

De ces amis la terre est pleine.
 Nous croyons pouvoir dire en toute conscience
 Que ces amis du jour marchent à l'unisson.
 A les entendre ils sont en pleine connivence.
 Mais lâchez-leur un os, comme les chiens ils font

Disant : "Tu prétends avoir fait peau neuve;
 Pourtant ton cœur n'a point changé."
 Au compère il trancha le souffle.

Si les gens avec vous pressentent un danger,
 Vous pouvez de masque changer,
 Cela ne vous saurait servir
 Et le sort du serpent pourrait vous advenir.

39) Le paysan et la brebis (VII, 16)

Une brebis fut assignée
 Par un manant pour une affaire capitale.
 Le juge était Goupil qui fut expéditif.
 Il cuisina l'une et l'autre partie,
 Pour qu'on lui dît, point par point, sans vain cri,
 Le fond de l'affaire et les preuves.
 Le manant déclara: "Ça c'est passé tel jour.
 Deux poules au matin manquèrent à l'appel.
 Rien n'en restait que quelques os et quelques plumes.
 Et dehors je n'ai vu qu'une brebis."
 La brebis dit avoir dormi la nuit durant.
 Et de prendre à témoins les gens du voisinage
 Qu'on ne l'avait jamais surprise à se permettre
 Le moindre vol,
 Le moindre dol;
 Et puis elle n'était surtout pas carnivore.
 Or voici mot pour mot le verdict de Goupil:
 "Nous récusons les arguments de la brebis,
 Pour ce qu'on sait les scélérats
 Experts à enterrer les traces.
 De notre enquête appert que la susdite nuit
 La brebis se tenait devers les poules,
 Qu'on sait fort savoureuses.
 L'occasion était propice.
 Ergo jugeons en toute conscience
 Qu'elle n'y put tenir
 Et dévora les poules.
 Et ce pour quoi la condamnons à mort.
 La Cour aura la chair et le plaignant la peau."



L'avare qui a perdu son trésor (La Fontaine)

40) L'avare (VII, 17)

Certain lutin veillait un trésor abondant
 Enfoui sous le sol. Soudain il reçut l'ordre
 Venu du Prince des esprits
 D'aller au bout du monde au moins plusieurs années.
 Qu'il le voulût ou non, tel était son service.
 Il fallait accomplir les ordres.
 Mon lutin était en plein désarroi.
 Comment garder l'argent en son absence?
 Qui le surveillerait ?
 Engager un gardien ? Bâtir une cachette?
 Le débours était d'importance.
 Le laisser en l'état? Au risque de le perdre?
 Allez en répondre un seul jour!
 Les gens viendraient fouiller, voler.
 Pour l'argent les gens ont
 Du flair. Fort tracassé, pour finir il trouva.
 Il avait pour logeur un ladre, un vrai grigou.
 Prenant donc son trésor, l'esprit vint le trouver
 Et lui tint ce langage: "Cher patron,
 Il faut que je m'en aille en des terres lointaines,
 Or je me suis toujours loué de toi.
 Pour nous séparer bons amis,
 Ne me refuse pas d'accepter ce trésor.
 Bois, mange, amuse-toi,
 Dissipe-le sans crainte.
 Quand viendra le jour de ta mort,
 Je serai ton seul héritier.
 C'est mon unique clause.
 Au reste, que le sort t'accorde longue vie".
 Il dit, et puis s'en fut. Dix ans, vingt ans passèrent.
 Mission faite, le lutin
 Vole chez lui,
 Vers la terre ancestrale.
 Splendide! Il voit l'avare, une clef à la main.
 Sur son coffre, il avait crevé de faim.
 Les écus sont intacts.
 L'esprit redevint maître
 De son trésor,
 En se louant très fort
 D'avoir eu ce gardien sans bourse délier.
 Un avare qui reste à jeun près de son or,
 C'est pour l'esprit du lieu qu'il garde son trésor.